

La vraie-fausse boîte noire du Rwanda

Christophe Ayad

Libération, 9 juin 2004

L'enregistreur de vol, retrouvé en mars à l'ONU, n'est pas celui de l'avion d'Habyarimana.

Ce n'est plus une boîte noire, c'est une boîte de Pandore. Le fameux enregistreur de vol, providentiellement retrouvé au mois de mars dans un placard de l'ONU, ne serait finalement pas celui du Falcon 50 du président rwandais Juvénal Habyarimana, abattu au-dessus de l'aéroport de Kigali le 6 avril 1994 au soir. Un attentat qui avait mis le feu aux poudres et servi de détonateur au génocide de 800 000 Tutsis et opposants hutus, entre avril et fin juin 1994.

L'ONU avait admis, le 11 mars, détenir cet objet après la publication d'un article du *Monde* selon lequel l'organisation aurait reçu la boîte noire de l'avion par l'intermédiaire de sa valise diplomatique, à la mi-mai 1994, à Nairobi. L'objet aurait été « oublié » dans un placard du Département des opérations de maintien de la paix (DOMP) par une bureaucratie peu soucieuse de son travail, selon les explications embarrassées du secrétaire général Kofi Annan... qui, à l'époque du géno-

cide, dirigeait les opérations de maintien de la paix. Mais, selon les opposants au régime actuel du président rwandais Paul Kagame, un Tutsi anglophone arrivé au pouvoir en juillet 1994 à la tête du Front patriotique rwandais (FPR), la « *disparition* » de la boîte noire était présentée comme la preuve d'un complot de l'ONU visant à masquer le fait que l'auteur de l'attentat, qui a conduit à la mort de près de 1 million de personnes, des Tutsis en majorité, n'était autre que Kagame. Ce serait d'ailleurs la conclusion de l'enquête du juge Bruguière, dont *le Monde* citait des extraits.

Selon un responsable de l'ONU, l'enquête indépendante diligentée par les Nations unies a montré que la boîte ne provenait pas de l'appareil d'Habyarimana. En outre, elle « *ne contenait aucune information utile à l'enquête sur le crash* », a précisé ce responsable. Les experts qui ont pu écouter l'enregistrement ont dit avoir entendu une conversation d'une trentaine de minutes en français dans le cockpit. L'affaire est close désormais pour l'ONU.